

Vers un nouveau Forum social des peuples

Pierre Beaudet

Numéro 764, avril-mai 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68907ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudet, P. (2013). Vers un nouveau Forum social des peuples. *Relations*, (764), 5-6.



Au Québec, voici que la police ajoute le Code de sécurité routière (l'article 500.1 notamment) à son arsenal de répression de la liberté d'expression et du droit d'association, pendant que les pouvoirs ont cherché, par la loi 12, à saper la contestation sociale et à criminaliser «la rue», le printemps dernier. Heureusement, la résistance et la lutte ne sont pas vaines. Nous arra-

chons quelques précieuses victoires, que ce soit par des voies parlementaires (l'adoption d'une première loi québécoise et canadienne contre les poursuites abusives), ou par la rue et les urnes (l'abrogation de la loi 12).

La Ligue ne baissera pas les bras. Avec ses alliés des mouvements social, populaire et syndical, elle publiera sous peu un nouveau rapport sur la situation de *tous* les droits humains

au Québec et au Canada, un outil précieux qui ciblera les défis à relever. Et elle prendra le temps de fêter! Pour marquer son 50^e anniversaire, elle proposera diverses activités de réflexion (dont un bulletin spécial), de délibération (un colloque) et de réjouissances (une soirée-anniversaire en octobre). ●

Vers un nouveau Forum social des peuples

« L'effet Harper » force l'émergence et la consolidation de la solidarité entre les forces progressistes du Québec, du Canada et des Premières Nations.

PIERRE BEAUDET

Le Forum social mondial (FSM), inauguré au Brésil en 2001, regroupe des milliers de mouvements sociaux dans le monde, dans l'idée de faciliter un dialogue permanent, constructif et pluraliste entre tous ceux et celles qui se battent pour la justice sociale, la paix, la démocratie. C'est d'ailleurs avec éclat que le FSM a réalisé son édition de 2013 à Tunis, épice du « printemps arabe ».

Mais le FSM, c'est également une approche, une « méthodologie » qui a permis à bien des mouvements et des initiatives citoyennes de se concerter dans plusieurs pays, régions et secteurs. Au-delà du grand rassemblement mondial (tous les deux ans), il y a plus de 500 forums organisés chaque année d'un bout à l'autre de la planète. L'idée de ces forums est de créer un espace où les participants débattent, discutent, cherchent et proposent des

alternatives à la globalisation capitaliste, sans velléité de centralisation ni de produire une ligne de conduite unique s'imposant à tous.

C'est dans ce contexte que les mouvements sociaux d'ici ont organisé deux forums québécois (2007 et 2009) ainsi que des forums régionaux tels que ceux du Bas-Saint-Laurent, de Québec Chaudière-Appalaches, de Laval, etc. Dès 2004, les organisations québécoises ont mené une consultation auprès de divers mouvements canadiens et autochtones dans l'espoir de lancer un nouveau processus. Il a fallu cependant attendre jusqu'à récemment pour que cette idée débouche.

C'est qu'en réalité, les mouvements populaires québécois, canadiens et autochtones n'ont pas une grande habitude de la concertation, voire de la solidarité. Dans le reste du Canada, l'image du Québec est plutôt embrouillée (pour parler poliment), no-



tamment à cause du travail de sape des médias-poubelles (dont le réseau Sun News, qui appartient paradoxalement à l'empire Quebecor) qui présentent souvent les Québécois comme d'éternels chialeurs et profiteurs. Tandis qu'au Québec, l'option majoritaire, à gauche, est qu'il faut mener la lutte pour la justice de pair avec la lutte pour la souveraineté, ce qui débouche sur un manque d'intérêt pour les dynamiques communes pancanadiennes. Quant aux Premières Nations – et c'est peut-être le point commun des mouvements populaires au Québec et au Canada –, elles sont restées généralement ignorées et à l'écart.

Mais voilà que le vent tourne. Il y a ce qu'on peut appeler « l'effet Harper ». Le nouveau pouvoir s'avère un adversaire redoutable pour ceux et celles qui aspirent à plus de démocratie et de justice sociale dans l'espace canadien. Peut-être plus que jamais, la réalité de l'État et de l'économie politique au Canada fait en sorte que les classes populaires et les mouvements sociaux « d'un océan à l'autre » ont des tas de batailles à mener ensemble. La « révolution » de droite en cours les bouscule

L'auteur est professeur à l'École de développement international et de mondialisation de l'Université d'Ottawa



L'auteur, qui a été directeur du Centre justice et foi (2001-2007), est provincial des jésuites du Canada français et d'Haïti

et impose la nécessité de penser à de nouvelles stratégies.

La lutte étudiante au Québec sert d'inspiration. Elle a fait prendre conscience aux mouvements hors Québec de la force, de l'imagination et de la détermination qui existent au Québec pour mettre des (gros) grains de sable dans la « machine ». Plusieurs ont été impressionnés par ce « printemps érable » et semblent prêts à dépasser leurs vieux préjugés.

L'essor du mouvement *Idle No More* attire aussi l'attention de tous ceux et celles qui cherchent comment bloquer le « bulldozer » Harper. C'est là une initiative qui a de toute évidence des racines profondes et qui s'exprime dans un langage politique et un style qui facilitent le dialogue.

Tout cela converge. Ainsi, depuis quelques mois, à l'initiative de la CSN, d'Alternatives et de plusieurs syndicats et mouvements populaires québécois et canadiens, avec la participation de divers réseaux autochtones, l'idée d'or-



Assemblée de fondation du Forum le 26 janvier 2013. Photo: Arij Riahi

ganiser un grand forum social des peuples prend forme. Réunies en assemblée générale à Ottawa les 26 et 27 janvier dernier, plus de 150 personnes ont lancé officiellement le processus en vue de tenir ce forum à l'été 2014. De nombreux obstacles devront être surmontés et il faudra convaincre un très large éventail de groupes et de réseaux de l'importance d'un tel événement et de la nécessité morale et politique de créer un espace réellement ouvert et respectueux des dynamiques de chacun. ●

Un pape aux frontières?

L'élection d'un pape jésuite laisse espérer une plus grande attention du Vatican aux personnes en marge de l'Église et de la société.

JEAN-MARC BIRON

Les premiers mots du pape François ont mis en évidence le fait qu'il vient de loin: « pendant le conclave, on choisit l'évêque de Rome. On dirait que mes frères cardinaux sont allés le prendre presque au bout du monde ». L'évocation de cette distance pourrait être le symbole d'un changement de cap pour l'Église.

L'élection d'un pape argentin a surpris nombre de chrétiens et de chrétiennes par les éléments nouveaux qui ont entouré ce choix. C'est le premier pape qui vient d'outre-Atlantique et, surtout, de l'hémisphère Sud. Il a choisi un nom fort significatif, tout à fait inusité si l'on s'en tient à la liste de ses prédécesseurs. Il se dit inspiré par François d'Assise, dit le *Poverello* (« le petit pauvre »), ce moine du XII^e siècle qui vivait avec ses frères parmi les pauvres. L'archevêque de Buenos Aires n'est-il pas reconnu comme l'évêque des pauvres et pour son humilité?

Cependant, étant jésuite – le premier dans l'histoire à être élu pape –, il s'inscrit dans une tradition spirituelle tout à fait différente de celle du fondateur des franciscains. La Compagnie de Jésus, quoi qu'on dise, n'est pas un ordre religieux qui prépare au gouvernement de l'Église. C'est avant tout un ordre missionnaire. Ainsi, l'ensemble de la Compagnie de Jésus comme chacun de ses membres se rendent disponibles pour être envoyés dans les missions que le pape veut bien leur confier. L'un des premiers jésuites, François Xavier, fut ainsi envoyé aux frontières géographiques et culturelles du monde

connu à l'époque de la Renaissance: il porta l'Évangile en Inde, en Indonésie, au Japon, jusqu'aux portes de la Chine, où il mourut. Son contact avec des cultures si distinctes de celles de l'Europe l'a même amené à se laisser transformer intérieurement et à reconnaître la nécessité de se mettre avant toute chose à l'écoute de ces cultures et de ces peuples.

Dans les années 1970, sous la direction du supérieur général Pedro Arrupe, la Compagnie de Jésus précisait sa mission: la promotion de la justice constitue une exigence absolue du service de la foi. Depuis, on définit souvent l'engagement des jésuites comme une mission qui se déroule aux frontières. Ces frontières ne sont pas seulement géographiques, mais elles sont aussi sociales, culturelles et même religieuses. Lors du dernier rassemblement des délégués jésuites venant du monde entier, le pape Benoît XVI confirmait la mission de la Compagnie de Jésus en ces termes: « L'Église a besoin de vous, compte sur vous et continue de s'adresser à vous avec confiance, pour atteindre en particulier ces régions physiques et spirituelles où d'autres n'arrivent pas ou ont des difficultés à se rendre » (discours à la 35^e Congrégation générale de la Compagnie de Jésus, le 21 février 2008).

Habités par cette conviction d'être appelés à aller aux frontières, les jésuites ont été surpris et étonnés qu'un des leurs soit choisi pour diriger et animer l'Église depuis son centre. Que pouvons-nous attendre d'un pape dont les racines spirituelles l'appellent aux frontières? Pouvons-nous espérer